

M.E.S., Numéro 115, Vol. 1, Octobre-Décembre 2020

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

LE MUKANDA : UN RITUEL AU SERVICE DE L'ÉDUCATION TRADITIONNELLE CHEZ LE PENDE ET MBUN DE LA R.D. CONGO

par

Simeon Konso Konso Kasāi

*Assistant, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation
Université de Kinshasa*

Résumé

Toute société à travers le monde a sa manière d'inculquer des valeurs aux personnes qui la constitue. Cela est de même pour la société africaine dans sa généralité et pour les tribus de la République Démocratique du Congo. Notre analyse s'élève au niveau des concepts, de la saisie théorique des valeurs fondamentales de mukanda au service de l'éducation traditionnelle dans sa totalité et située dans la pratique du réel. Introduire les nouvelles générations au mystère de la vie devient impérieux pour toute communauté humaine, cela passe par des rituels d'initiations.

Nous examinons les caractéristiques fondamentales de mukanda comme mode de transmission des connaissances dans l'éducation traditionnelle, sa structure et ses différentes techniques et ses valeurs. Ces valeurs portent en elles des éléments susceptibles non seulement d'affronter les surgissements nouveaux de l'histoire, mais aussi de raviser les valeurs les plus sacrées d'un monde humaniste. Chez le peuple mbun et pendé, le mukanda est ce rituel par lequel l'éducation traditionnelle prend corps et se transmette de génération en génération. C'est cette pratique qui permet encore aujourd'hui, d'intégrer les jeunes et tout autre adulte dans son milieu physique et humain en lui procurant des connaissances dans des domaines variés de la vie et une bonne intégration sociale.

Abstract

Every society around the world has its own way of instilling values in the people who make it up. This is the same for African society in general and for the tribes of the Democratic Republic of Congo. Introducing the new generations to the mystery of life becomes imperative for any human community, it requires initiation rituals.

Among the Mbun and Pendé people, mukanda is the ritual through which traditional education takes shape and is passed on from generation to generation. It is this practice that still allows today to integrate young people and all other adults into their physical and human environment by providing them with knowledge in various areas of life and good social integration.

Introduction

La cassure du système éducatif traditionnel occasionnée par la modernité, se trouve être le drame qui explique en majeure partie la désintégration actuelle de la société. L'effort de promouvoir les valeurs dignes et responsables doit devenir la préoccupation de tous et se traduire dans tous les secteurs de la vie, par le rapport entre individu et la société, qui déterminent d'abord quelles sont les conditions de cohésion et d'intégration qui fondent l'unité du groupe. La culture traditionnelle s'exprime en une éducation qui façonne très précocement l'existence de ceux qu'elle imprègne, de sorte que les apports modernes de l'école ne soient pas comme des semences jetées dans un champ en friche, mais des branches greffées sur un arbre encore plein de vigueur, l'éducation coutumière fait partie des données de base, de ce qui est, c'est grâce à elle que le passé continue à être relié au présent et au futur. L'analyse du système éducatif traditionnel tel qu'il existait avant l'arrivée de l'homme blanc, nécessite une étude approfondie. C'est pourquoi, notre analyse s'élève au niveau des concepts, de la saisie théorique des valeurs fondamentales de *Mukanda* dans l'éducation traditionnelle. Nous examinons donc successivement les caractéristiques fondamentales de *Mukanda* comme mode de transmission des connaissances dans l'éducation traditionnelle, sa structure et ses différentes techniques et valeurs. Pour des raisons de commodité, nous nous bornerons à l'usage éducatif de ce rituel comme mode d'initiation et son ancrage culturel. Nous en dégagerons certaines valeurs et pratiques, et nous verrons dans quelle mesure cette cérémonie inculque des valeurs éducatives aux initiés; si ces valeurs ont un impact dans leur vie sociale et aussi, s'il y a une différence entre les initiés et les non initiés dans leur manière de se comporter en société. Une brève conclusion met un terme à ce travail

I. Aperçue géographique sur le peuple Mbun et Pendé

Le peuple Mbun occupe la partie le sud-est de la province de Kwilu, dans le territoire d'Idiofa, ils en occupent les secteurs de Banga, Kalanganda, Kanga, Madimbi, Musanga et Yasa-Lokwa et une partie de Kipuku et Belo. Ils sont également dans une partie du territoire de Gungu et Bulungu ⁽²⁷¹⁾. Et Les Bapendé (pluriel de Pendé) sont un peuple bantou d'Afrique centrale comme le Mbun, sont présent dans la province du Kwilu, dans les territoires de Gungu, Idiofa, Feshi et Kahemba, aussi dans la province du Kasāi, dans le territoire de Tshikapa en République démocratique du Congo, ainsi qu'en Angola ⁽²⁷²⁾.

II. Analyse des concepts

2.1. Éducation

L'éducation est considérée comme un ensemble d'actions ou d'influences réciproques exercées plus ou moins intentionnellement par un adulte sur un non adulte, action orientées vers un but qui consiste à aider principalement le non adulte à stimuler les potentialités qui sont enfouies en lui, afin qu'il puisse s'épanouir et se réaliser dans le milieu où il est appelé

²⁷¹ MATANGILA, L., et LAPIKA, B., « Les Ambuun », in *Le paradoxe politique : une réalité pour la diversité culturelle au Congo-Kinshasa*, L'Harmattan, 2007.

²⁷² LENGEL GUYIGISA, *Mukanda, l'école traditionnelle pendé*, Ceeba, 1980.

à évoluer ⁽²⁷³⁾. Elle ne consiste pas seulement à transmettre les connaissances, mais aussi des valeurs continues et permanentes. Elle apparaît aussi comme un état collectif, solidaire et réciproque dans le groupe familial, clanique ou ethnique transmis par les parents.

2.2. Éducation traditionnelle

Par tradition nous entendons un ensemble d'idées, de doctrines, de mœurs, de pratiques, de connaissances, de techniques, d'habitudes et d'attitudes transmis de génération à génération aux membres d'une communauté humaine ⁽²⁷⁴⁾. Du fait du renouvellement perpétuel de ses membres, la communauté humaine se présente comme une réalité mouvante et dynamique. Ainsi, la tradition revêt à la fois un caractère normatif et fonctionnel. La normativité se fonde essentiellement sur le consentement à la fois collectif et individuel. Elle fait de la tradition une sorte de convention collective acceptée par la majorité des membres, un cadre de référence qui permet à un peuple de se définir ou de se distinguer d'un autre. La fonctionnalité d'une tradition se révèle dans son dynamisme et dans sa capacité d'intégrer de nouvelles structures ou des éléments d'emprunt susceptibles d'améliorer (parfois même de désagréger) certaines conditions d'existence des membres de la communauté ⁽²⁷⁵⁾. Ainsi, la tradition ne se présente pas essentiellement comme une institution figée, conservatrice, rétrograde et insensible aux changements, mais comme un sous-système mouvant et dynamique faisant partie de la vie elle-même. Elle ne se confond donc pas avec le passé qu'elle transcende et ne s'oppose pas au modernisme. En somme, la tradition est une composante de l'histoire. Elle porte en elle, malgré certaines résistances au changement, les germes subtils de la modification, de la transformation qui font que les peuples doivent à tout moment ajuster au temps leurs idées, leur manière d'être et de faire ⁽²⁷⁶⁾. Les traditions à sauver sont donc celles qui favorisent les progrès ou qui ont le pouvoir de corriger les excès des sociétés à des moments d'égarement, de dérive.

L'éducation traditionnelle est celle qui est fondée sur les traditions d'un peuple ou d'ethnie et qui est transmise de génération à génération dans nos sociétés depuis la nuit de temps jusqu'aujourd'hui. C'est dire que l'éducation traditionnelle coexiste aujourd'hui avec l'éducation dite « moderne » introduite par l'école ⁽²⁷⁷⁾.

Considérée comme une influence exercée par les adultes sur le non adulte, cette éducation est transmise par les initiés sur le non-initiés dans un cadre traditionnel appelé *mukanda*, une forme d'éducation traditionnelle organisée dans les tribus « pende » et « mbun » en R.D. Congo.

2.3. Mukanda

Le *mukanda* peut être défini comme un rite d'initiation à la vie par des différentes cérémonies transmises par des initiés aux non-initiés pendant une période de la vie. D'autre parlerons de la circoncision que nous ne voulons pas adopter dans notre recherche, parce que la circoncision reste comme le fait de circoncire ou d'exciser. Dans le « *mukanda* », il y a la circoncision qui se pratique, mais aussi d'autres cérémonies et pratiques.

Nous pouvons dire que la circoncision est une pratique parmi tant d'autre qui se fait sur les incirconcis pendant le *mukanda*.

2.4. Rite

Rite vient du latin ritus, terme qui, dans son acception originelle signifie : forme légale, usage, habitude, coutume, mœurs, manière, usage sacré, formes religieuses etc. Il renvoie aussi à ritualis, adjectif et substantif masculin que l'on peut traduire par : qui concerne les rites et rituel. Mais, en fait, pour avoir une idée exacte de l'action rituelle, il est nécessaire de se référer à l'anthropologie qui, plus que tout autre discipline des sciences humaines, s'est intéressée davantage au rite, profane et/ou sacré, qui ponctue la vie de l'individu depuis la naissance jusqu'à la mort et même au-delà ⁽²⁷⁸⁾.

Pour l'encyclopedia universalis, le rite est toute transposition, élaboration qui transforme le principe numineux en un principe sacré dont les symboles et les manifestations ne sont plus immanents mais transcendants, c'est-à-dire à la fois extérieures à la condition humaine et capable de la fonder ⁽²⁷⁹⁾. Nous considérons le rite comme l'ensemble des cérémonies qu'on utilise pendant le *mukanda*.

2.5. Initiation

L'initiation est l'action d'initier ; initier c'est admettre à la connaissance de savoirs secrets, ésotériques ⁽²⁸⁰⁾. Elle est l'action d'introduire une personne à des connaissances réservées uniquement à ceux qui participent à la cérémonie de *mukanda* et sont reçus au sein d'un groupe fermé d'initiés.

Cette initiation traditionnelle consiste à préparer les jeunes aux activités de la vie quotidienne et aussi, très vite, à leur faire connaître les éléments fondamentaux du clan, du village et de l'ethnie. C'est cette pratique qui permettait et qui permet encore aujourd'hui, d'intégrer le jeune dans son milieu physique et humain en lui procurant des connaissances dans des domaines variés de la vie. Cette initiation tribale a la caractéristique d'être obligatoires et sont organisées de façon cyclique afin de permettre aux jeunes générations de la communauté « garçons » d'accéder au statut d'adulte, selon les normes socialement établies

III. MUKANDA RITUEL AU SERVICE DE L'ÉDUCATION TRADITIONNELLE

Le *mukanda* est dirigé par un chef qui est appelé *nganga mukanda*. Cette cérémonie consiste à amener les jeunes garçons à un endroit isolé pour leur apprendre les vertus et la sagesse de leur culture. Cela se fait par village ou par une association des villages proches pour une cérémonie collective. Cette cérémonie se fait une fois seulement dans la vie d'un garçon ou d'un homme, c'est pourquoi, ceux qui y participent sont des garçons de plus 10 ans et tout autre adulte l'ayant raté. Il importe de noter à ce sujet que ce rituel est plus répandu chez les Pende que chez les Mbun. Tout initié en était fier.

3.1. Les valeurs de *Mukanda*

Par valeur, nous entendons tout fait social, culturel ou éducatif qui est conforme à la raison, à la nature de l'homme et qui répond positivement aux besoins fondamentaux de la majorité

²⁷³ DURKHEIM, E., *Éducation et sociologie*, Verdome (France), P.U.F., 1973.

²⁷⁴ MOUMOUNI, A., *L'éducation en Afrique*, Paris, 2e édition, Maspéro, 1967.

²⁷⁵ LIKIMBA, A., *L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales*, communication présentée au Colloque du Centre de Recherche et de Pédagogie Appliquée (CRPA) sur le thème « Valeurs et antivaieurs des traditions zaïroises », Kinshasa, 1981.

²⁷⁶ DELACROIX, M., *L'éducation en milieu tedda*, in *Dossiers pédagogiques*, n° 2, 1972.

²⁷⁷ NAJMAN, D., *L'éducation en Afrique. Que faire ?* Paris, Éditions 2000, 1972.

²⁷⁸ BONTE, P., et IZARD, M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, P.U.F., 1991.

²⁷⁹ CAZENEUVE, J., *Sociologie du rite*, Paris, P.U.F., 1971.

²⁸⁰ LABURTHE-TOLRA, P., *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun*, Paris, Karthala, 1985.

des membres d'une communauté humaine. De ce point de vue, les valeurs revêtent un caractère dynamique et permettent ainsi à l'individu de vivre en équilibre harmonieux aussi bien avec lui-même qu'avec les autres. Elles ne brisent pas les structures psychiques des individus et ne marginalisent pas les sociétés qui en vivent, mais leur offrent plutôt les moyens de débloquent certains mécanismes sociaux. Ces valeurs sont relatives et se rapportent le plus souvent aux conditions de vie et aux intérêts de la société qui les produit. Toutefois, il faudra faire remarquer ici que la relativité des valeurs à laquelle nous venons de faire allusion n'est pas tout à fait absolue car il existe des données de base qui, au-delà des dimensions culturelles, sociales et temporelles, semblent sous-tendre l'organisation générale du monde ⁽²⁸¹⁾. Ce sont là des valeurs constantes et communes à l'humanité et sur lesquelles il est possible de porter un jugement atemporel. On voit ainsi apparaître deux sortes de valeurs : les valeurs trans-temporelles (ou les acquis historiques) et les valeurs de situation (valeurs conjoncturelles ou relatives). Sur ces deux types de valeur, retenons :

- Les acquis historiques sont des valeurs qui se sont construites à travers l'histoire de l'humanité et dont la validité s'est toujours confirmée au-delà des changements sociaux ou des horizons culturels et temporels. Ce sont des valeurs qui ont été triées, sélectionnées par une sorte de tribunal de l'histoire et se sont maintenues dans le va-et-vient historique, constructeur et destructeur des valeurs. Elles ont un caractère universel pour ceux qui les reconnaissent (ce qui n'est pas pour elles une garantie à perpétuité) et émergent comme fondamentales du fait qu'elles sont enracinées dans la conscience publique et que leur abandon entraîne des dégâts sociaux importants. Ce sont ces acquis transmis par la cérémonie de *mukanda*.
- Les valeurs conjoncturelles sont celles qui ne sont pas consacrées par l'expérience historique ; elles reposent sur les données immédiates et leur portée ne dépasse pas leur cadre contextuel. Il suffit alors qu'on change le contexte social, temporel ou culturel pour voir ces valeurs perdre toute leur validité, toute leur signification. La distinction ainsi faite entre valeurs fondamentales ou transhistoriques et valeurs de situation, il nous semble important dans la mesure où non seulement elle peut nous éclairer dans le choix à faire, mais aussi nous permet de comprendre que ce que nous pouvons considérer aujourd'hui comme valeur véhiculée par la cérémonie de *mukanda*. La vraie valeur est donc celle qui permette l'homme assure le meilleur fonctionnement de la société.

3.1.1. Le *mukanda* socialise les personnes

Sur le plan social, ce rituel crée un lien de socialisation forte entre les enfants, les enfants deviennent altruistes, ils mangent ensemble, dorment ensemble, ils partagent une vie qu'ils n'ont pas l'habitude de faire dans leur famille. La nourriture vient de chaque famille qui a un enfant dans le *mukanda* et ceux qui amènent la nourriture sont ceux qui ont déjà été dans le *mukanda*. Pendant le *mukanda* ceux qui n'ont pas été circoncis, les seront selon une technique traditionnelle que seul les plus anciens connaissent et pratiquent cette circoncision sur les non circoncis avec des méthodes ancestrales non conventionnelles (couteau ou lame de rasoir). L'individu se définit en fonction de la collectivité et c'est dans le groupe social que l'enfant fait son apprentissage : il est ainsi soumis à la discipline collective.

L'apprentissage est basé sur la participation active de l'enfant aux différentes activités du groupe. Les enfants vont apprendre à faire la pêche, à faire la chasse, à tendre les pièges, coudre les feuilles des rameaux pour les toitures des maisons, apprendre à construire des maisons en bois et d'autres métiers divers. Pour un apprentissage efficace de ces métiers, cette cérémonie est organisée dans un lieu où il y a la forêt et la brousse, proche d'une rivière.

3.1.2. Le *mukanda* cultive les personnes

Sur le plan culturel, on raconte aux initiés des histoires sur des villages, des origines des tribus, des groupements ou des chefferies. Des pratiques des danses et leurs significations par exemple, s'il y a naissance des jumeaux, mort d'un chef et autres. En outre, ils apprennent les danses des masques appelées « mingadji » (ce sont des masques traditionnels et aussi, ils identifient des personnes qui portent ces masques) parce que, parmi les *mingadji*, chacun a son rôle et sa façon de danser qui transmet un message. Ces cultures sont transmises par des contes, des devinettes, des légendes ou des proverbes ⁽²⁸²⁾.

- Les contes

Des contes sont enseignés aux enfants le soir, autour du feu et cela parce que la journée est réservée aux initiations. Leur contenu, très riche et très varié, touche à la fois à plusieurs secteurs : la langue, le langage, le chant, les animaux, la morale, etc. Les contes jouent ainsi un rôle à la fois formateur qui donne à l'enfant un certain nombre de connaissances sur son environnement physique et social, et moralisateur qui montre souvent à l'enfant comment le mal est puni et le bien récompensé.

- Les légendes

Elles sont dotées d'un contenu très riche et varié. A travers des légendes, l'enfant acquiert les connaissances diverses telles que transmises par les contes, mais en plus, il apprend l'histoire de la famille, du clan, de l'ethnie, la localisation spatiale de celle-ci, les itinéraires suivis lors des migrations, les cours ; d'eau ou fleuves traversés, l'origine du monde, etc. (L'enfant apprend ainsi à la fois la généalogie, l'histoire, la géographie, la cosmogonie, etc.).

- Les devinettes

Les devinettes sont à la fois un jeu et un exercice d'esprit. Elles supposent une connaissance très large du milieu : noms des personnages illustres, les parties du corps humain et leurs caractéristiques, les caractéristiques des animaux et des plantes, les phénomènes naturels, etc. Elles font appel à la mémoire, à l'imagination, à l'esprit d'observation et reposent sur les principes éducatifs suivants : le pédocentrisme : l'enfant est considéré comme agent principal de l'enseignement car c'est lui seul qui doit chercher à trouver la bonne réponse et l'émulation : les enfants sont amenés à se surpasser pour trouver la bonne réponse.

- Les proverbes

Ils sont porteurs de valeurs, de comportements et d'attitudes souhaitables à transmettre aux enfants. Ils sont utilisés le plus souvent lorsqu'il s'agit de conseiller un enfant. Leur contenu touche aux domaines très variés de la vie sociale du groupe : amitié, apparences, honnêteté, politesse, solidarité, entraide, mariage, travail, etc. Les proverbes jouent essentiellement un double rôle dans la vie coutumière : un rôle didactique qui forme l'homme en lui donnant une ligne de conduite telle que

²⁸¹ KABOMBO, W., Conservatisme et valeurs et anti-valeurs des traditions zaïroises, Communication présentée au Colloque national du CRPA sur le thème « valeurs et anti-valeurs des traditions zaïroises » Kinshasa, 1981.

²⁸² MUNGALA, A.S., L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales, *Éthiopiques revue socialiste de culture négro-africaine* n° 29, 1982.

souhaitée par la société, une ligne de conduite dictée par la prudence, la méfiance, la modestie et rôle juridique parce que souvent les vieux s'en servent pour trancher les palabres, etc.

3.1.3. Le *mukanda* éduque les personnes

Sur le plan éducationnel, le *mukanda* inculque les valeurs morales et éducatives telles que le respect humain et des biens de la société. Dans ces aspects éducatifs, on transmette aux initiés des valeurs telles que ne pas se laver nu en public, pas des injures publiques, pas de vol et des violences dans le milieu d'habitation. Il s'agit là d'une pédagogie du vécu où les initiés servent d'exemple et de cadre de référence à l'action des non-initiés⁽²⁸³⁾. A l'absence relative de l'écriture, l'éducation ne pouvait être qu'orale. Elle est aussi considérée comme une éducation mystique par la conception animiste et les croyances religieuses qu'elle base son fondement. Elle est entourée d'interdits qui en font une réalité inviolable et marque de manière profonde les relations que l'homme établit avec la nature, avec la communauté humaine et avec le monde des invisibles. Les relations avec la nature se caractérisent par la crainte que l'homme a des forces naturelles telles que la foudre, le fleuve, les animaux ou les arbres sacrés, divinisés ou protecteurs du clan, etc. Cette crainte rend l'homme impuissant devant la nature et fait qu'il vive en harmonie avec celle-ci. Les relations avec la communauté humaine se révèlent dans les pratiques rituelles dont le but principal est d'insérer, d'intégrer l'individu dans sa société. Elles impliquent donc des devoirs vis-à-vis des autres et développent le sens du respect envers les anciens, l'esprit d'entraide, le sens de la responsabilité, de l'hospitalité, bref, elles préparent l'individu à la vie en établissant un ordre social dans la conduite à la fois collective et individuelle.

IV. LES PHASES DU RITUEL DE *MUKANDA*

Le *mukanda*, comme précisé au point trois de notre recherche, est dirigé par un chef qui est appelé *nganga mukanda*, cette cérémonie consiste à amener les jeunes garçons dans un endroit isolé et éloigné du village pendant une période déterminée. Le rituel se fait une seule fois dans la vie pour chaque homme et cela est organisé une fois dans l'année pour chaque village qui veut l'organiser, mais pas chaque année. Cette cérémonie se passe en quatre phases : - la première est celle de préparation ; - la deuxième est celle d'entrée ; - la troisième est liée au séjour au lieu du rituel et la dernière est celle de la sortie.

4.1. La phase de préparation

Celle-ci est liée à l'organisation spirituelle et matérielle du rituel.

- L'organisation spirituelle est la phase de rencontre entre les vieux (seulement des initiés *landand*) du village ou des villages (nous disons que cette cérémonie peut être organisée par un village ou plusieurs qui sont proches culturellement et géographiquement) pour être en contact avec les esprits des ancêtres pour la protection du rituel et des enfants pendant cette période.

- L'organisation matérielle consiste à trouver un lieu approprié où doit se passer le rituel (nous l'avons dit que ce rituel doit se passer dans un lieu proche d'une rivière, entre la forêt et la savane pour une bonne initiation), trouver un arbre appelé *tung* qu'on utilise pour la fin de la cérémonie dit *Nti ya mukanda* en français transposé « arbre de *mukanda* », et aussi désigner le chef de la cérémonie dit *nganga mukanda*. Tous ces éléments réunis, on peut convoquer la réunion des *landand* pour donner la responsabilité au chef *nganga mukanda* qui doit constituer une équipe, faire un programme et fixer la date du début du rituel et de la sortie. En général, ce rituel se passe pendant les grandes

vacances, parce que la grande partie de ces enfants partent à l'école et aussi, pendant la saison sèche pour qu'il ne soit dérangé par les pluies. La date fixée, on informe par communiqué oral «*Labél*» (Label est la manière de communiquer oralement dans le village pour leur informer d'une situation, cela se passe souvent le soir ou le grand matin) les familles dans le village ou les villages du rituel de *mukanda* qui doit avoir lieu dans leur village ou avec d'autres villages, le communiqué demande aux familles qui ont des garçons ou des hommes dit *ngong* qui signifie non-initiés (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas passés par le rituel) de se présenter dans un lieu ou chez tel monsieur du village pour l'inscription. Dans des villages ancrés de *mukanda*, le rituel est obligatoire pour tout homme ou garçon, mais au début, l'inscription est volontaire. Si on remarque le manque de la bonne volonté des *ngong* ou des familles d'envoyer leurs enfants, les organisateurs peuvent utiliser la force et la brutalité pour enlever les enfants, soit dans la rue ou venir même dans une famille entrer et prendre le garçon ou l'adulte non initié par force. C'est pourquoi, les personnes qui ne veulent pas passer au rituel, pour éviter le problème se déplacent ou partent en vacances dans centres urbains ou d'autres villages qui ne pratiquent pas ce rituel pendant cette période.

4.2. La phase d'entrée

Les *ngong* se rencontrent dans le lieu indiqué, et se préparent pour rejoindre l'endroit qui doit les accueillir. Le déplacement se fait au tombé de la nuit pour que les enfants ne reconnaissent pas le chemin pour qu'ils ne puissent pas fuir et rentrer au village. Arriver, ils doivent aménager le lieu de leur séjour. C'est la première difficulté que rencontrent les non-initiés et ils commencent à se poser des multiples questions sur l'initiation. Un monde de secret, même si vous avez un frère qui a déjà été dans ce rituel qui est comme votre guide ou mentor, ne peut pas vous dire ce qui se passe réellement, peut-être pour ne pas vous faire peur. Guide ou mentor (homme), nous utilisons ces termes pour désigner une personne que chaque famille désigne pour amener la nourriture au lieu de l'initiation. La personne peut être un membre de la famille, un proche ou un voisin qui est déjà un initié, qui sera responsable de la personne non initié pendant cette période et qui est en quelque sorte « un pont » entre la famille et le non initié. Pendant cette période, il n'y a pas des visites de la famille et le guide est tenu au réserve et doit garder secret tout ce qui se passe au lieu d'initiation.

4.3. Le séjour au lieu du rituel

Les nouveaux enfants connaissent d'abord un temps d'étrangeté, au cours duquel ils se sentent séparés de leur passé familial qu'il leur faut oublier dans leur nouvel univers, tout leur paraît étrange, les conditions de vie ne sont plus les mêmes, les règles ont changé, les exigences des encadreurs également, au point que certains enfants se demandent s'ils vont réellement terminer cette initiation ; ensuite, c'est le moment de l'initiation, souvent ressenti douloureusement, fait de doutes, d'incertitudes et d'anxiété pour quelques enfants. L'enfant ne connaît plus la familiarité de son passé social mais ne sait pas encore ce qui va arriver sur le plan social, il est dans entre le doute, un changement doit s'opérer rapidement car il conditionne la poursuite de son initiation⁽²⁸⁴⁾. La première de chose, c'est de construire des abris de fortune à base des rameaux et des bois. Or, la plupart des non-initiés sont des enfants des moins de 18ans, et ne sont pas habitués aux travaux des constructions, mais ils doivent se donner pour apprendre, et cela constitue déjà un apprentissage dans leur initiation. Installer, l'initiation doit réellement commencer. Ils commencent toujours par des

²⁸³ ERNY, P., Pédagogie traditionnelle et pédagogie moderne », in *Dossiers pédagogiques*, n° 11-12, 1974.

²⁸⁴ VAN GENNEP, A., *Les rites de passage. Etude systématique des rites*, Paris, Picard, 1981.

champs et danse culturelle des *mingadji* (pluriel) et *mungadji* (singulier) des masques. Il y a différentes types des masques qui correspondent à la manière de danser de chaque *mungadji* les personnes à initiés doivent s'identifier à tel type ou l'autre des *mingadji*, apprentissage des techniques, soit de la pêche, de la chasse (tendre des pièges aux gibiers), tissage des rameaux, construction des maisons en bois, tissage en raphias des masques et autres. Souvent, le soir c'est le moment des contes, devinettes, proverbes, jeux et aussi de la danse autour du feu. En outre, on organise la circoncision des personnes non circoncises et cela se fait d'une manière ancestrale et traditionnelle à l'aide du couteau ou du rasoir, sans anesthésie. Pendant cette période, si un enfant tombe malade, on utilise la médecine traditionnelle à base des plantes et ces vertus sont aussi enseigner aux personnes à initier pour l'utiliser dans la vie courante même après le rituel. En cas de décès, la personne est enterrée au lieu du rituel et on ne peut pas informer sa famille pendant la période d'initiation, même le guide ou le mentor continuera à prendre à manger comme rien était jusqu'au jour de la sortie. L'initiation arrive au terme, les nouveaux initiés doivent regagner leurs familles. On doit d'abord trouver le *tung* dit *nti ya mukanda*, cet arbre doit être mur, gros et élancé pour la cérémonie. (On raconte que si on trouve cet arbre non mur ou petit, le *Nganga Mukanda* tirait avec une flèche sur l'arbre, l'arbre grandissait automatiquement et devenait prêt pour la cérémonie).

4.4. De la sortie

Le jour glorieux et grand pour toute personne qui est passé au rituel. Le *tung* trouvé, on peut fixer le jour de la sortie. Tout le village ou les villages informé(s) et toutes les familles aussi, le jour « j » arrive, souvent le dimanche pour que tout le monde soit présent et disponible. On a choisi le lieu de la cérémonie qui est autorisée qu'aux hommes initiés les *landand*. Si le rituel était organisé avec les autres villages, les initiés de ces villages sont invités à prendre part et à y participer, ainsi que les autorités politico-administratives et coutumières. Toutes les femmes et les non-initiés sont dans des maisons, ils n'ont pas droit de participer ou voir comment la cérémonie se déroule. Les *mingadji* et les anciens initiés font la police pour faire respecter la loi, au cas où il y a désobéissance de la part d'une personne (femme ou non initié) il y a des amendes qui vont suivre ou, au même moment on attrape les chèvres ou poules que la personne désobéissante sera obligée de payer ou rembourser si cela ne lui appartenaient pas. La cérémonie doit commencer, d'abord sont des *mingadji* qui arrivent pour faire respecter la loi en chassant les femmes et les non-initiés, après le cortège arrive, mené par le *nganga mukanda* et suivi des personnes qui portent le *nti mukanda*, ainsi que les nouvelles initiées et les anciens qui étaient partis les accueillir, ils sont en destination du lieu de la cérémonie qui est souvent le terrain de football du village. Arriver, on place l'arbre bien enfoui au milieu du terrain en équilibre pour que le *nganga mukanda* monte pour accrocher au sommet un panier qui va annoncer le début des festivités et directement la fin du rituel de *mukanda* pour cette période ou pour cette année. Après cela, la fête commence par des danses et chaque famille peut reprendre son ou ses enfant(s) pour continuer la fête en famille. Si un enfant était mort au rituel, on viendra accrocher derrière la maison familiale un panier de couleur noire et la fin de la cérémonie si vous trouvez ce panier derrière votre maison, cela signifie que votre enfant n'est plus en vie et vous pouvez organiser votre deuil sans corps.

V. INTEGRATION SOCIALE DES NOUVEAUX INITIÉS

Après avoir été initié, le *ngong* devenu *landand* doit intégrer le groupe des initiés en société, celle de l'agrégation, l'enfant renonce à son ancien groupe d'appartenance et à ses valeurs pour passer dans le nouveau, il est devenu initié. Le moment de l'affiliation où les enfants ont découvert et appris l'utilisation des nombreux codes (ce qu'ils connaissent, mais qui ne sont pas connues par les non-initiés) du point de vue social et tribal, qui sont indispensables à leur vie d'initiés. Ils commencent à reconnaître et assimiler les évidences et les routines d'un initié. Un enfant initié sait respecter ce qui n'est pas dit, sait obéir ce qui est établi, il sait transformer les innombrables instructions du travail en actions pratiques, il a découvert la praticabilité des règles, et commence à devenir un membre compétent, un indigène doté de la culture exigée, il attribue le même sens aux mêmes paroles, aux mêmes comportements. Cette compétence nouvelle en train de se faire, se manifeste par divers marqueurs d'affiliation, expression orale, intelligence pratique, sérieux, existence de références historiques ⁽²⁸⁵⁾.

Dans des villages qui pratiquent le *mukanda*, il y a l'application des règles définies traditionnellement par la coutume, qui sont souvent contraire aux lois administratives de l'État, mais qui sont acceptées par tous et appliquées. Ces règles sont des valeurs enseignées pendant le rituel de *mukanda* aux initiés, mais qui sont opposables à tous c'est-à-dire aux initiés et aux non-initiés. Par conséquent, si une personne initiée ou non-initiés marche à l'encontre de ces valeurs sera punie selon les lois établies. Par exemple, une personne qui profane les injures à l'égard des autres en public, les spectateurs ou des personnes assistant à ce spectacle désolant peuvent attraper les coqs, poules ou chèvres, que l'auteur des injures sera tenu responsable et sera obligé de payer les dommages.

CONCLUSION

Comme on peut s'en rendre compte, le rituel de *mukanda* au service de l'éducation traditionnelle chez le Pende et Mbun de la R.D. Congo renferme plusieurs valeurs et pratiques éducatives que nous devons sauvegarder et préserver, entre autres : le respect des biens publics et de la personne humaine, apporter de l'aide aux malades, aux personnes âgées, faire des travaux d'intérêt général comme arranger les routes, les sources d'eau... Par ces valeurs, nous remarquons que ce rituel inculque aux initiés des bonnes manières sociales, culturelles et éducatives pour une bonne intégration dans leur société. Les personnes qui sont passées par ce rituel ont une certaine manière de se comporter en public, de réfléchir sur le problème qui concerne leur milieu, des solutions à apporter, ils apparaissent sages devant une situation. Le *mukanda* reste encore jusqu'aujourd'hui un moyen par lequel l'éducation traditionnelle transmet des valeurs auprès des jeunes et des hommes chez les Pende et les Mbun. Notre objectif a été d'examiner les caractéristiques fondamentales de *Mukanda* comme mode de transmission des connaissances dans l'éducation traditionnelle, sa structure et ses différentes techniques et ses valeurs. Les valeurs de l'éducation traditionnelle transmises par le rituel de *Mukanda* portent en elles des éléments susceptibles non seulement d'affronter les surgissements nouveaux de l'histoire, mais aussi de raviser les valeurs les plus sacrées d'un monde humaniste.

L'éducation aux valeurs devra conduire à la prise en compte de l'identité culturelle du fait que la culture est intimement liée à toutes les manifestations de la vie, mais l'éducation aux valeurs traditionnelles reste encore en marge des valeurs véhiculées dans

²⁸⁵ BEKOMBO, M., Quelques principes d'éducation chez les Duàla Cameroun, in *Dossiers pédagogiques*, n° 9, 1974.

les programmes scolaires. L'effort pour la mise en valeur de nos coutumes et traditions et pour leur adaptation au contexte d'un monde en évolution devient indispensable. Ce rituel a un ancrage chez ces peuples, que nous voulons voir continuer et perdurer, malgré la présence si forte de l'éducation moderne manifestée par l'école. Nous encourageons ces peuples à maintenir ce rituel pour transmettre les valeurs culturelles, coutumières, éducatives et sociales que l'école moderne n'intègre pas.

BIBLIOGRAPHIE

- BEKOMBO, M., Quelques principes d'éducation chez les Duàla Cameroun, in *Dossiers pédagogiques*, n° 9, 1974.
- BONTE, P., et IZARD, M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, P.U.F., 1991.
- CAZENEUVE, J., *Sociologie du rite*, Paris, P.U.F., 1971.
- DELACROIX, M., L'éducation en milieu tedda, in *Dossiers pédagogiques*, n° 2, 1972.
- DURKHEIM, E., *Éducation et sociologie*, Verdome (France), P.U.F., 1973.
- ERNY, P., Pédagogie traditionnelle et pédagogie moderne », in *Dossiers pédagogiques*, n° 11-12, 1974.
- KABOMBO, W., Conservatisme et valeurs et anti-valeurs des traditions zaïroises, Communication présentée au *Colloque national du CRPA* sur le thème « valeurs et anti-valeurs des traditions zaïroises » Kinshasa, 1981.
- LABURTHE-TOLRA, P., *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun*, Paris, Karthala, 1985.
- LENGEL GUYIGISA, *Mukanda, l'école traditionnelle pende*, Ceeba, 1980.
- LIKIMBA, A., *L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales*, communication présentée au Colloque du Centre de Recherche et de Pédagogie Appliquée (CRPA) sur le thème « Valeurs et anti-valeurs des traditions zaïroises », Kinshasa, 1981.
- MATANGILA, L., et LAPIKA, B., « Les Ambuun », in *Le paradoxe politique : une réalité pour la diversité culturelle au Congo-Kinshasa*, L'Harmattan, 2007.
- MOUMOUNI, A., *L'éducation en Afrique*, Paris, 2e édition, Maspéro, 1967.
- MUNGALA, A.S., L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales, *Éthiopiques revue socialiste de culture négro-africaine* n° 29, 1982.
- NAJMAN, D., *L'éducation en Afrique. Que faire ?* Paris, Editions 2000, 1972.
- VAN GENNEP, A., *Les rites de passage. Etude systématique des rites*, Paris, Picard, 1981.